

Tout a commencé il y a 14 ans alors que j'étais toute petite. Comme tous les soirs ma mère me déposa dans mon petit lit de feuilles de bananiers. Quand tout à coup j'entendis un grand bruit : « Boum, bang, bing !!! » C'était la guerre. Ma mère vint près de moi et m'accrocha un médaillon au cou, puis elle me porta jusqu'à une petite hutte que je ne connaissais guère. Elle me déposa et me laissa là, sans protection, perdue comme un petit poisson dans le grand océan...

Ce me matin-là je me réveillai dans un sursaut. Je courus vers la fenêtre pour vérifier que j'étais toujours à Strasbourg. En effet, depuis cette terrible bataille j'habite avec ma tante qui m'a emmenée en Alsace.

-Joïa, Joïa, tu es réveillée ? Joyeux anniversaire, Joïette !

- Mais Tata, arrête de m'appeler « Joïette », je ne suis plus un bébé. J'ai tout de même 15 ans !

-Oups, pardon, Joïette !

- Je te déteste !

-Alors si tu me détestes, tu ne veux sûrement pas de mon plateau-déjeuner cinq étoiles, réservé pour les anniversaires...

-Ce qui est énervant avec toi, c'est que tu as toujours le dernier mot, répondis-je un brin énervée.

- Commence déjà à te régaler pendant que je vais chercher ta surprise... Me proposa-t-elle.

Je commençai à déguster mon déjeuner quand je tournai la tête et m'aperçus dans le miroir : ma peau bronzée met en valeur mes grands yeux noisettes et mes longs cheveux bouclés ont poussé jusqu'aux hanches. C'est à ce moment-là que ma tante est entrée, un petit paquet dans les mains.

- Voilà ton cadeau !
- Elle me tendit un petit paquet rouge, décoré d'un ruban doré. Je l'ouvris et découvris un magnifique médaillon.
- - Janira, c'est fou comme ce médaillon ressemble à celui de mon rêve !
- Raconte-moi ton rêve...

Je lui racontai tout dans les moindres détails. J'avais les larmes aux yeux.

- Joïa, c'est vraiment étrange, tout ce que tu m'as raconté s'est vraiment produit. Le médaillon de ton rêve, tu le tiens à cet instant, dans tes mains !
- Et la hutte de mon rêve, c'était la tienne ?
- Oui, mais j'ai déménagé. Comme ta mère est morte, il ne faut plus parler de ça. Je te laisse maintenant, je dois aller travailler.

Je pris le médaillon et me l'accrochai au cou. Je m'admirai dans la glace quand tout à coup je vis le facteur arriver. Il me tendit une pile de journaux avec deux ou trois lettres. Publicités, illustrés, factures et... une lettre pour moi ! Je courus m'enfermer dans ma chambre, ouvris l'enveloppe et lus :

Chère Joïa,

Tout d'abord, joyeux anniversaire ! Je sais que j'ai envoyé cette lettre avec trois jours d'avance, mais la poste hawaïenne n'est pas très rapide. Ma petite Joïa, j'espère que tu viendras me voir un jour à Hawaï, car tu me manques énormément ! Bisous

Ta mère Lorleï

P.S .Sache que même si tu n'as jamais répondu à mes lettres, je t'aime encore. Désolée de t'avoir abandonnée.

Je n'en revenais pas. Ma mère était vivante et je ne le savais même pas ! Tante Janira m'avait menti pendant toutes ces années ! Il fallait que je retrouve les lettres de ma mère.

Je déboulai dans la chambre de ma tante et cherchai dans les moindres recoins, en vain. Je me souvins alors que ma tante m'avait toujours interdit d'aller au grenier. En y entrant, j'aperçus tout de suite une malle située au fond de la pièce. Je l'ouvris, et elle contenait une tonne de lettres. Certaines disaient que je serais toujours la bienvenue à Hawaï, d'autres que mon père était mort au champ de bataille. Comment et pourquoi tante Janira m'avait-elle caché l'existence de ma mère ? C'est à cet instant que l'imprévu se présenta : fallait-il partir ou rester avec ma tante qui m'avait élevée ? Mais quand je sentis le médaillon sur ma peau, ma décision était prise : je partirais aujourd'hui même. Je rassemblais mes économies, fis ma valise et me dirigeai vers l'aéroport.

Assise dans l'avion, j'essayai de ne pas trop penser à Janira pour ne pas avoir de regrets. Et je m'endormis. Je rêvai à nouveau et dans mon rêve une femme qui ressemblait beaucoup à Janira portait un bébé. Elle s'approcha d'une belle femme hawaïenne qui pleurait.

- Je ne peux pas garder cet enfant, mon mari est mort et ma hutte est en cendres.
- Mais il s'agit de TON enfant et je ne suis pas très riche, répondit la femme qui ressemblait à Janira.
- S'il te plaît, fais-le pour moi, prends la petite avec toi en Alsace !
Et la femme s'en alla, loin, loin, loin....
- Tu ne m'as pas laissé le choix, alors moi je ne te le laisserai pas non plus. Je cacherai ton existence à Joïa pour éviter de gros problèmes...

Quand je me réveillai, une hôtesse me demanda :

- Mademoiselle, nous sommes à Hawaï, vous ne descendez pas ?

Je réfléchis un instant puis dis :

- N..non, je suis là pour le trajet du retour.

Quand je fus à la maison, j'eus avec Janira une très longue discussion. Après tout, si j'avais été à sa place, j'aurais fait pareil. Quand elle me prit dans se bras, je demandai :

- On pourra aller à Hawaï aux prochaines vacances ?
- Tout ce que tu veux Joïa, tant qu'on reste ensemble...

Nous nous sommes regardées puis nous avons éclaté de rire. Depuis ce jour, nous allons à Hawaï chaque fois que c'est les vacances !

Camille et Gaïa 6P